

## Les Voix d'Amélie

N°6

### Éditorial

16 août 2008

**Poète, mon ami, mon frère !** Nous déclara Armand GOULIPIAN lors de l'après-midi qu'il nous a offert le Samedi 26 avril 2008 au Centre Associatif Jean Richepin, à Clermont-Ferrand. Véronique SECONDI, au piano, nous proposa avec bonheur des oeuvres de Beethoven, Brahms, Chopin, Moussorgsky, Satie et Schubert susceptibles de faire alliance avec Baudelaire, René-Guy Cadou, Jean Malrieu, Clément Marot, Milosz, Raymond Queneau, Claude Roy, Rutebeuf... et aussi, Norge et Jean Tardieu. Notre Ami nous a régalié une fois de plus de sa verve enthousiaste et de la fidélité de sa mémoire ! Ceux qui d'entre nous étaient disponibles ont pu participer au dîner que le Cercle lui a offert au restaurant.

Les Samedi 24 et 31 Mai 2008 Yvette GALITZ a tenu un stand de Poésie sous la grande Halle du Marché Saint Pierre à Clermont. Cet espace est mis gracieusement à notre disposition par la Municipalité, et les commerçants apprécient cette animation ! Aussi, Yvette Galitz compte bien continuer à la faveur de la fête des Mères en proposant la création de poèmes aux enfants

Nous vous avons annoncé pour le 7 juin 2008 un après-midi de dédicaces signées par Claude FERNANDEZ ! Ce dernier n'a pu, hélas, assurer ce moment de poésie pour des raisons de santé. Ce n'est que partie remise ! Et nous lui souhaitons un prompt rétablissement et, bien sur, une remise sur .....Pieds !

Le lundi 9 juin 2008 s'est déroulé le Prix Amélie Murat à la Maison de la Culture de Clermont-Ferrand, en présence de Roger Girard, délégué à la Culture qui au nom de Monsieur le Maire a procédé à la remise du chèque de 800 €, et des médailles de la Ville. Dans ce numéro 6 des " Voix d'Amélie ", vous pourrez lire des extraits de chacun de nos Lauréats, Concours Hélène Jacques-Lerta compris ! Au cours de la cérémonie de très larges citations ont été mises en valeur par les dictions, tour à tour enjouées et émouvantes de Claire Demange et Colette Thévenet, auxquelles les trois Lauréats, Emeric de MONTEYNARD, Lucien VAN MEER, Jacquy JOGUET, se joignirent spontanément avec humour et talent ! Michel Talon, notre Ami Poète de Vichy, nous avait introduit magnifiquement à ce grand moment de Poésie par une présentation de qualité, et Armand Goulipian nous offrit quelques textes propres à nous faire briller la Grande Constellation de la Poésie,

toujours ouverte à de nouvelles brillances ! Pour Clore, repas au restaurant avec ceux qui le désiraient !

Vendredi 20 juin 2008, François et Claire DEMANGE nous conviaient au " Vendredi Poétique " trimestriel, qui ce soir là se déroulait à Durtol, au foyer culturel de l'office du Tourisme. Une très agréable soirée conclue par un petit buffet. Tour à tour les participants désireux de se faire entendre nous firent part de leur production personnelle et/ou des textes qu'ils aimaient.

Et voici, maintenant notre agenda des activités à venir :

#### **Calendrier 2008-2009 :**

Réunions Mensuelles : Au Centre Associatif Jean Richepin, 21 rue Jean Richepin à Clermont-Ferrand : de 16 heures à 18 heures, les Samedi 4 octobre 2008, 8 novembre 2008, 6 décembre 2008, 3 janvier 2009, 7 février 2009, 7 mars 2009, 4 avril 2009, 2 mai 2009, 6 juin 2009.

#### **Récitals Poésie Musique :**

les 14 novembre 2008 à **Volvic**, à 20 heures, salle du Centre Culturel : " Reflets de Vie ", présenté par Robert CABALL et Roger JIMENEZ.

9 décembre 2008 à 20 heures, au Corum Saint Jean, rue Gauthier de Biauzat à **Clermont-Ferrand**.

Une conférence-récital-musique en hommage à Aimé Césaire, disparu cette année.

A prévoir, dès maintenant, pour 2009, ces premières dates : 1er mars 2009 à 17 heures, à **Beaumont**, Salle " Anne Marly " :

" Les poètes et la guerre ".

Et Le 9 juin 2009 à la Maison de la Culture de **Clermont-Ferrand**, à partir de 18 heures 30 :

#### **La Remise du Prix Amélie Murat et du Concours Littéraire Hélène Jacques-Lerta .**

En temps voulu vous recevrez des annonces plus précises !

*Nous vous rappelons : " Radio Altitude " ( 97MHZ )  
jeudi à 15 heures - lundi à 21 heures : " La Voix des Poètes ".*

*Et notre Site Internet ( en construction ! ) : cercle amelie murat ( avec Internet-Explorer ).*

Bien à vous tous, en Poésie.

**Jean Pierre Brunhes, Président.**

3 Quartier de la Basse Cour, Jussat – 63450 - Chanonat.

9 juin 2008 : *Honneur aux Lauréats  
du Prix Amélie Murat  
et du  
Concours Littéraire  
Hélène Jacques-Lerta*

Comme vous, j'ai entendu des arbres grincer, siffler, crier, fouetter l'air....avant de tomber. Comme vous, j'ai vu des arbres couchés, le lichen arraché, de la terre sans dessus dessous, de l'écorce sans chair à protéger....de la sève perdue, du gui en boule à nos pieds.

Et l'arbre qui se brise, et disparaît, c'est la fin du désir : un espoir qui soudain renonce ! Un qui craque et qui meurt, emporte avec lui un secret de résistance.

En quoi l'homme serait plus fort et qu'aurait-il à gagner....à trop souvent renouveler cette épreuve ?

\*  
\* \*

Il voue sa vie à ceux qui cherchent.....ou qui cherchent un repère, un appui du regard.....un abri.....--vous savez, ceux qui voient partout des sanctuaires à secrets ! Il accueille ceux qui veulent se gaver de sens et de vie.....et du chant du vent qui danse avec lui.

Mais s'il pousse et prend souvent des hauteurs, il ne lit pas pour autant dans les yeux, ni ne dit leur couleur. Quant il *doit*, il se tient.....et fait face -

Probablement sans réfléchir.

\*  
\* \*

Pourquoi le monde serait-il trop vaste, pour toi ? A ne plus avoir à " aller ", à t'étendre et conquérir, tu as *déjà* abandonné ce qui te rend différent : ce qui aurait pu renforcer ton ego et ta lutte avec la forêt.

Probablement qu'à ce jour, tu t'es même aussi *déjà* réconcilié avec tes racines : mais il est vrai que tu n'avais pas à choisir non plus entre mille et un chemins.....pour grandir et t'élever !

\*  
\* \*

Non, mais je parle aux pierres aussi. Depuis longtemps. C'est plus facile. Il suffit d'attendre qu'elles se décident : et d'écouter.

Une pierre, ça demande plus de temps qu'un arbre, pour se lancer.....mais ça parle toujours des mêmes choses : ça parle de pesanteur. Et ce qu'elle dit, la pierre, elle le pèse. Probablement a-t-elle encore besoin d'imaginer des racines, un père, un départ. C'est drôle à dire, mais elle est libre—elle-- la pierre : aucune attache. Pourtant, une fois debout, dressée, on ne voit plus que les siècles qui la poussent ! Mais qui la bride à l'horizon, ai-je envie d'ajouter. La pierre appelle. Elle appelle.

Un arbre, par contre, ça parle des vents, des vies qui l'entourent. Lui sait ses frondaisons, le mitant des courses et celui des poussées, le détail des pariades qu'il incite et protège. D'ailleurs parfois, dit-il " ses oiseaux " à l'étoile qui, la nuit, l'interroge et s'y fait des repères. Mais lui ne lie rien. Il en vient même à oublier qu'il a des racines. En tout cas, ça arrive. Et sa vie-- la sienne, quand il en parle, il n'en dit que l'attente. Du fond du sol à son faite, il n'en garde qu'un effort, un seul. Un chemin, qui monte. Sans cesse. Il en appelle l'arbre, en appelle.

Un arbre qui tombe, d'ailleurs, c'est toujours un drame pour nous, les " sans racine ". Alors qu'un caillou qui roule, dégringole, n'est qu'un état, un temps de gaudriole. C'est de l'éclat, le temps d'un ricochet.

Mais le caillou aspire--par contre--à se trouver au fond. Pour se caler et pouvoir enfin, se mesurer au temps, à armes égales. En tout cas, c'est ce qu'on dit, chez les arbres.

(extraits)

Emeric de MONTEYNARD

Lauréat du Prix Amélie Murat 2008, pour son recueil de Poèmes intitulé :

" Aux Arbres Penchés "

Edité par :

L'Arbre à Paroles-Maison de la Poésie



## L' EFFRONTÉE

La mer s'insinue  
comme un poignard de glace  
entre mes orteils nus.

Fous le camp, maudite !

Et cette maudite obéit,  
cette maudite se retire.

Mai zut ! La voilà de retour  
toute fleurie  
de l' effronterie  
satanique et rampante  
des anacondas translucides.

Je recule :  
elle avance.  
Je recule :  
elle insiste  
et m'accule  
et me mord.

Un jour, maudite,

**je te fouetterai  
avec des chaînes**

comme le fit Darius  
pour châtier la tempête !

\*  
\* \*

## ÉTERNITÉ

Dormir  
à jamais  
dans une épave  
en eau profonde  
avec

pour fleurs  
la vagabonde corolle des méduses

pour philharmonie

## *le silence de la mer.*

Avec  
surtout  
-- foi de pochard ! --  
la certitude  
de jouir  
pour l'éternité  
de.....

## **l'ivresse**

## **des profondeurs.....**

(extraits)

Lucien VAN MEER

Mention d'honneur du Prix Amélie Murat 2008, pour  
son recueil de Poèmes intitulé :

" Le Suicide des Vagues "



## L'AGACEMENT DU MERLE

Perçu à  
TRAVERS LA VITRE

Point noir s'agitant sur une étendue  
de blancheur sans résonance.

La porte s'ouvre sur un souffle glacé.

L'effroi de la campagne saisie dans son sommeil,  
se lit à dents serrées.

Le ciel peine à faire valoir ses enduits de couleur,  
comme si le matin voulait écarter de ses pages la  
moindre légèreté.

Sa raideur et sa gravité nous valent  
d' être cousus au pessimisme de nos pensées.

Arêtes des cailloux aux abrasions de glace.  
Minutes sans illusion aux espoirs  
infranchissables.

Clignements de bleus que l'on ne peut recevoir,

négligeant ces branches qui nous éclairent.

Au tumulte des émotions le froid oppose  
l'impassibilité de ses masques.  
Fort de son mutisme il ignore tous les bruits.

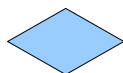
Crier pourrait bien être inutile,  
sans secours contre son indifférence.

Nos voix glisseraient sur le silence  
comme la branche de bois noir  
que tu lances sur l'étang gelé.

(extrait)

Jacquy JOGUET

Lauréat du Concours Littéraire Hélène Jacques-  
Lerta 2008,  
pour l'Ensemble de ses trois Poèmes



#### LA VOUIVRE DU VAL CLAIR

En Alagnon, la nuit de la mise en plomb  
de leur ultime secret constricteur,  
les Templiers du Dauphin en revenance,  
de blanche et rouge contenance,  
se révèlent à Celles, lieu défortuné des hommes  
d'hérésie.

Une lune isiaque, lisse et lactescente  
révèle sous les rais des obliques du givre  
la cavale de la jument blanche de la Mort,  
à la poursuite folle des bergers sidérés par les Fades.

La Femme Jaune aux mains plus froides que la glace,  
voyageuse de l'à travers des laves en fusions,  
brandit le marteau de la trépidation sourde des  
volcans.

Entre deux vallées de vie en vain ouvertes au vert  
s'élève la mélopée funèbre des bergères du Baïlero  
lo....

Au jour qui point par monts et par vaux  
bruisent les frappeurs d'or de l' Auvergne des

orpailleurs

venus sceller en Saint Esprit  
les éclats du soleil aux gorges de leurs femmes.

Que se lève la troupe des tailleurs de lave,  
processionnaires des planèzes,  
romieux pèlerins des basaltes,  
Atlantes de la Sainte Foy en robe d'or,  
au plus parodique de l'invisible,  
là où la Stryge sema les dents des anciens monstres,  
acceptez le non—être en cette terre de dénuement  
divinatoire !

Qu'en Alagnon s'élève le vent divin de Dessous Terre,  
que la Templière noire, Propheta de l'Obscur,  
achève, avec les fades, de couler une calcite froide  
sur les désirs ignés des vulves en gravures d' ocre,  
alors dans les prairies de Saint – Jean du cercle des  
Sorcières,  
tourneront à l'infemale les rondes furieuses du Réveil,  
pour qu'en serpent dressé la Vouivre du dernier acte,  
à rebours se tienne, enfin, en majesté bizarre,  
à l' Orient Absolu de l' Auvergne insolite.

Robert LIRIS



ÉCOUTE.....

Écouter ce qui creuse  
par lumière inversée  
questionne les chemins

Sous les pierres ils s'écrivent  
on écoute pour lire  
leurs remous de fourmis

4

Dans la nuit-presque après-  
les étoiles feront

même appel subreptice

Froissements bruits de mots  
rumeurs furètements.....

C'est pourquoi je questionne.

- § -

Cet inédit, avec tous mes vœux  
pour cette nouvelle sève du Cercle Amélie Murat.  
Bien cordialement.

Claude ALBARED  
( Prix Amélie Murat 2005)



AMOUR

Les mots sont mes os, mon eau.  
Ils sont racines qui s'étendent sur des lignes  
Déployant leurs calices odorants  
Sur mes marges en noir et blanc.

Lettres fluettes qui lèvent la tête  
Déclament ses sons en belles moissons.  
Le vent de l'esprit vagabonde dans la nuit  
Étalant ses pinceaux d'onde sur les fruits.

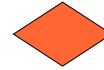
Chèvrefeuille ombrageux, tu étreins mon cœur de tes  
noeuds.  
Les étoiles de rosée embrasent la tendre matinée  
Mon âme solitaire s'envole loin dans les airs.

Giroflées capiteuses, fleurs langoureuses  
L'amour déploie sa corolle  
Sur des courbes d'idole.

Âme des plantes, des animaux,  
Chaque instant est comme l'eau  
Porteuse de paix, de félicité  
Mais l'homme sait le briser.

Accepte la vie, accepte ton prochain  
Car jour et nuit sont sans lendemain  
Si amour ne fleurit point dans tes mains.

Laetitia MECHIM



LE CANAL

L'eau calme s'écoule lentement, paresseuse,  
Sous une voûte ardente au soleil harangueur  
Et la voûte accueillante, allée silencieuse  
Ointe de charme et de langueur.

Sous l'altière futaie, en une cathédrale  
Où l'ombre et la lumière aux rais évanescents  
Imprègnent de douceur les teintes pastorales,  
Un bateau glisse paressant.

Assoupi sur son fil, le pêcheur à la ligne  
Épie œil inquiet la rive et le bouchon,  
Un canard vagabond et, depuis l'eau, le signe  
De la lutte aigre du gardon.

Dans ce calme apaisant tout rêve et tout respire  
Le souvenir voilé des haleurs ahanant,  
Le silence enrobant le décor où conspire  
Le cri du corbeau dissonant.

Le citadin lassé de folles bacchanales  
Quête en suivant le lé l'image au ralenti,  
Le calme et la douceur des heures automnales  
Dans ce parc de trêve blotti.

Je contemple l'endroit que je découvre à peine  
Le long de ce canal où je viens m'épancher,  
Et mon instinct rêveur dans la rime m'entraîne  
Vers les mots tendres à pêcher...

Roger JIMENEZ

Le long du canal latéral à la Loire  
Écluse de Rosière  
03 Paray le Frésil.



5

## De l'ombre à la lumière.....

### .....et retour

( Petit feuilleton poétique )

#### Cinquième épisode :

Mise en alerte

et Miasmes

*Dans l'épisode précédent le héros du Poème a témoigné de sa surprise au constat du type de réactions de ses interlocuteurs à son intervention !*

*Aussi, il tente d'en saisir le pourquoi, en énumérant les événements graves, auxquels ils sont susceptibles de devoir faire face en raison de leur fonctions et de leurs responsabilités.*

*Mise en alerte.*

Alors, des mosaïques les froids mystères,  
Et d'une fresque les silence de chaux,  
Convienent, à merveille, à détailler ces horreurs,  
Qu'embrasse le regard au lendemain d'un trouble :

A l'aube arborée par un désastre,  
Ici et là, comme dispersés par quelque gnome néfaste et furibond,  
Pour vous se dévoilent, de brumes sulfureuses, Ô Césars actuels,  
Limons précieux galvaudés par les boues,  
Racines implorantes et troncs déchiquetés,  
Galets en amas monstrueux,  
Crevasses ominieuses et voraces !

A l'écart, comme s'il vous eut fallu, de toujours, témoignage  
D'une époque chérie, mais, hélas, passée,  
La preuve qu'ici riaient, jadis,  
Tant de traits, maintenant, torturés,  
Pour vous, en retrait, Ô Augustes Édiles,  
S'élèvent, à la fois intangibles et palpables,  
Les aîtres où s'avoue, par leurs toits éventrés,  
Leurs volets dégonnés, leurs portes inutiles,  
Aussi immanquable,  
Qu'os parés de bijoux,  
Et tessons d'agapes calcinés,  
D'une existence humaine  
La trace indestructible, parce que désirante ;  
Des parages où s'avoue, dérisoire, le relief d'un âge  
Aux routes sûres,  
Et aux chemins sans perte ;  
Où les ponts, dont les arches sont, lors, devenues veuves,  
N'avaient point à chevaucher la honte de fleuves,  
Aux rives dévêtues et violées !

Dés lors, où poignent donc,  
Ô Prélats dé-mitrés, Évêques et Pontifes,  
Ces flèches abbaciales dont les pierres ciselées  
Devaient éterniser vos pontificales prélatures ?

Dites-nous, ô Princes crottés, où flamboient donc,  
Ces palais congrus à défier les rivaux,  
Et museler vos vassaux ?  
Ces forteresses, aux pennons de fierté,  
Arborés en haut des promontoires ?  
Ces châteaux édifiés en de riantes vallées,  
Pour éblouir le manant,  
Et dont les milles fenêtres reflètent les eaux larges et calmes  
D'un fleuve assagi en canaux et bassins ?

Ô Ministres intendants, Curateurs d'aqueducs,  
Ô Régisseurs de domaines,  
Je vous surprends à chercher,  
Sous les boues amoncelées par d'impétueux torrents,  
Les traces aux cordeaux des jardins en quinconces,  
Les déclinaisons expertes en ruissellements prometteurs,  
Les successions interminables de salons et d'antichambres  
Ourdies, afin que les brigueurs déchantent !

*Miasmes.*

Un silence monte, flébile, adoloré et marri,  
Là où s'éteignent ou meurent  
Craquements monstrueux et terribles bouillons,  
Fureurs des eaux dans la furie des vents !  
Ô Caïds notoires, en ces vêpres pour vous,  
Maintenant, si cruelles,  
Exaltiez-vous, jadis, cette étrange paix du soir  
Que troublaient les oiseaux ?  
Jadis, encor, votre cœur s'épanchait !  
Lors, votre gorge se noue !

Très lentement, un corps en l'eau glauque s'esquive !  
Ici, ne signe plus ce chaud silence des êtres ;  
Mais crâne, seul, le mutisme des choses !  
Ses méchantes guenilles, auraient-elles d'une toile  
Encor l'écru, et non pas le brocart,  
Exaltent, pour vous, cependant, la griffe désirante de l'Homme !  
Mais l'absence de plaintes, de râles et de cris  
De ce corps espéré vif, hélas, le flaire inanimé !

La puanteur horrible, cette indicible compagne  
Des vies qui décampent en galops désespérés,  
Peu à peu, cédera la place à la sèche rigueur du minéral !

Pour lors, Sérénissimes Tzars,  
Autour de quelles têtes vrombissent,  
Brillantes et noires, ces mouches ?  
Est-ce là, celle d'un gueux épargné par les affres ?  
Ou celle d'un Seigneur dans les Antres lynché ?

Ne pourrions-nous garder, lors de nos heures dernières,  
Et noblesse des traits, et tenue de Naissance ?

( à suivre ..... )